

Extrait 22 - Opus 2

Franchir les Murs de Verre

Les principaux signes du déclin sociétal

2

Opus

Monthome

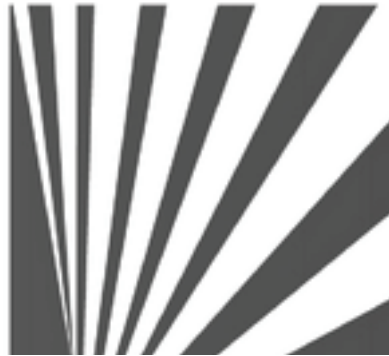
Franchir les Murs de Verre

Évoluer vers la démocratie
citoyenne

Auteur : Monthome - ISBN 9791023701548

0.50€

BOOKINER 



Auteur : Monthome

www.bookiner.com

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

Franchir les Murs de Verre

Extrait 22 - Opus 2 Les principaux signes du déclin sociétal

- 72. Vive le déclin civilisationnel !**
- 73. Les principaux signaux négatifs du déclin sociétal**
- 74. Quelques pistes concernant le prochain ordre civilisationnel**
- 75. Affronter la transition en nageant plus vite que le courant**

«Il est temps de changer l'homme politique et la nature de sa représentation pour changer l'esprit et la pratique politique.»

Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

72. Vive le déclin civilisationnel !

Malgré la mobilisation des énergies, des ressources, des talents et des intelligences modernes, la toile de fond des grands mouvements sociétaux modernes au sein du monde occidental s'inscrit dans une grande période de transition. Il s'agit en fait d'une séquence sociétale en double déclin sur son modèle historique conservateur et sur ses fondamentaux religieux et culturels issus du modèle civilisationnel judéo-chrétien mais aussi musulman. La notion de déclin n'est pas négative au sens où elle correspond davantage à une période plus ou moins longue de transition, voire de mutation, propice à un renouveau en faveur d'un autrement sociétal et civilisationnel plus qualifié et évolutionnaire en matière de conditions humaine, citoyenne et sociétale.

Le mouvement général de déclin produit un certain nombre d'épiphénomènes, crises et phénoménologies de nature économique, industrielle, sécuritaire, culturelle, linguistique, sociale, géopolitique..., procédant le plus souvent d'adaptations ou de pure disparition. L'intensité de la résistance au changement traduit bien la réalité du phénomène au sein des forces conservatrices et intégristes. Sur le plan historique, le déclin civilisationnel est engagé en Occident depuis le XVIII^e siècle après l'apparition du siècle des Lumières apportant les prémices de la laïcité, du savoir scientifique, de l'accès à la culture générale et à l'information, ainsi que favorisant la consécration du libre arbitre. Il suppose la fin programmée des modèles religieux monothéistes judéo-chrétien-musulman dans leurs formes traditionnelles.

Les 3 déclin modernes : Il existe 3 types de déclin en cours de civilisation s'emboîtant les uns dans les autres. Par principe, une civilisation se caractérise par un modèle culturel dominant et autonome fondé sur une structuration organisationnelle et institutionnelle forte, durable, transmissible et s'imposant sur un territoire défini :

1. Déclin de la civilisation judéo-chrétienne-musulmane : Il englobe toutes les sociétés des pays occidentaux et occidentalisés, dont la culture dominante est animée par des dogmes spirituels, des symboles, mythes et fondamentaux politiques, moraux, organisationnels, culturels, sociaux, comportementaux, d'inspiration majoritairement judaïque, chrétienne et musulmane. Si les fondements, l'architecture générale et la mentalité dominante sont affectés, la foi individuelle n'est pas concernée car multiforme et complexe dans sa nature psychique. Ce déclin est dit à grande échelle et concerne une édification multi-sociétale dont l'origine porte sur plusieurs dizaines de siècles et recouvre une grande partie de la planète. Le déclin civilisationnel islamique est également programmé à côté de celui judéo-chrétien car largement affecté par les effets transverses de la mondialisation des échanges. A la marge de ce déclin subsistent forcément des poches de résistance intégristes et/ou nationalistes plus ou moins virulentes.

2. Déclin domino des civilisations atypiques : Il s'agit le plus souvent d'organisations culturelles, spirituelles et/ou sociétales d'ensemble (arabe, africaine, chinoise, hindouiste, bouddhiste... ou dans l'histoire : romaine, grecque, maya...) s'exerçant de manière atypique et géolocalisée. Ce type de civilisation est fondé sur un passif et un actif historique associant un ou plusieurs modèles sociétaux. Ces civilisations fonctionnent de manière asynchrone et en marge du grand modèle civilisationnel judéo-chrétien-musulman mais en sont également partenaires, tributaires et/ou affectées d'une certaine manière. Leur durée de vie peut être très longue ou de seulement quelques siècles. Les changements sociétaux progressifs dans la civilisation judéo-chrétienne, sous l'effet du progrès et de la modernité, ont créé des lignes de tension entraînant peu à peu un effet domino sur les civilisations atypiques.

3. Déclin sociétal : Il est ciblé géographiquement et porte sur un modèle de société en cours, de nature nationale ou fédérale (monarchie, république, communisme, fédéralisme américain ou européen...). Fondé sur des valeurs, fondamentaux et culture dominante, associés à l'histoire du pays, ce type de déclin est généralement précurseur et/ou synchrone avec le modèle de civilisation dans lequel il s'intègre. Il repose sur une structuration organisationnelle, culturelle, institutionnelle, économique, sociale et politique, largement typée dans ses 35 principaux épiphénomènes. Une guerre, une série de crises, des catastrophes naturelles, suffisent souvent pour stopper le modèle sociétal en place. La fin de vie d'un modèle sociétal est également amplifiée par le caractère erratique des crises sociales et politiques internes influençant, en retour, la vitesse de précipitation du déclin civilisationnel. Le déclin sociétal est toujours le signe d'un renouveau sociétal lui-même porteur dans le courant du III^e millénaire, d'une nouvelle architecture civilisationnelle.

Sur le fond du déclin, il s'agit surtout de la fin d'un modèle vertical d'autorité et d'influence exercé initialement sur l'homme commun peu cultivé, inabouti, influençable et/ou asservi. Un modèle civilisationnel et sociétal relativement sophistiqué, issu en grande partie des fondements et préceptes religieux, ainsi que de reliquats de civilisations antérieures (clanisme, féodalisme, rapport de force, forte hiérarchisation...). Ce modèle a bien servi la montée en puissance de la plupart des époques sociétales issues de la fin de l'empire romain jusqu'à l'ère post-industrielle. Malgré d'horribles guerres et génocides, il a permis de combler assez efficacement le manque de connaissances, de savoirs scientifiques, de déficits en ressources technologiques et moyens techniques, de privation d'échanges interculturels et d'informations en temps réel, en maintenant la foi et la cohésion des populations face aux guerres, épidémies, catastrophes, mortalités précoces et autres incertitudes métaphysiques...

Bien que souvent réformé et amendé au fil des siècles, ce modèle occidental est majoritairement fondé sur des certitudes religieuses (croyance, morale, rituels...), le raisonnement causal plus ou moins sophistiqué (idéologie, grande histoire aseptisée, successions de théories...), l'imaginaire (mythes et légendes), l'espérance (ésotérisme sous toutes ses formes), le manichéisme (bien et mal, dieu et diable, allié et ennemi), ainsi que sur un déterminisme humain et collectif relativement linéaire (destin plus ou moins programmé). Le centre de gravité de ce modèle repose, aujourd'hui encore, sur un mix associant infantilisation et «adolescentisme» avec d'un côté, une culture religieuse fondée sur une représentation monothéiste impliquant, au-dessus de l'homme commun, l'idée d'une puissance divine parfaite, observant et manœuvrant à son gré le devenir des hommes et de l'autre, l'omnipotence d'institutions caractérisant la toute puissance nécessaire de l'Etat-gardien sur le citoyen-agneau ou mouton.

Cette architecture systémique déclinée des centaines de manières différentes, y compris dans le cadre de la laïcité, forme ce qu'il convient d'appeler le fondement conservateur. Un conservatisme s'appliquant aussi bien à la politique (dirigisme, représentation, tutelle, administration...) qu'aux relations sociales via un ciment coercitif (morale, devoirs, hiérarchie, autorité...) ou encore à l'économie via l'exercice d'une dominance et/ou influence exercé sur les ressources et les moyens, jusqu'à imbiber le mortier culturel fondant l'imaginaire collectif (mythe, espérance, symboles, valeurs...). La longue durée de ce modèle civilisationnel est liée, sans doute, à son projet initial d'unification collective que l'on peut qualifier de relativement humaniste. Toutefois entre l'intention, les idéaux de départ et la réalité terrain plus brute radicale et égoïste appliquée par les hommes, une dénaturation s'est opérée au fil du temps, longtemps contrôlée et masquée par les élites dirigeantes et influentes.

Il est clair que par la force des choses, le faible lien collectif et la conduite de masses faiblement éduquées et informées supposent l'application de règles normatives puissantes et omniprésentes (lois, règles, procédures, usage de la force et de la contrainte...), ainsi que des marquages culturels, socio-psychologiques et comportementaux profonds (formatage, matricage, conditionnement, manipulation des masses...) de nature à forcer la nature humaine dans ses tropismes animaux et primaires. Cette pression continue, exercée frontalement par l'environnement institutionnel et de manière diffuse dans le sanctuaire matricé et conditionné de l'esprit humain, induit, au final, un certain nombre d'effets secondaires négatifs majeurs : infantilisation, culpabilisation, dramatisation, moralisation, soumission, hiérarchisation, domination, peur, anxiété, docilité... Autant de contraintes et torsions mentales qui font que l'individu et le collectif ont du mal à s'en affranchir sans devenir alors déviants ou iconoclastes, avec le risque latent d'éjection du système.

En compensation, il en résulte pléthore de réponses décalées, de conflits moraux, rigidités psychiques alimentant l'agressivité, la frustration, la jalousie, les complexes, la passivité, la manipulation, la lâcheté, l'hypocrisie, le mensonge, la concurrence... Autant de façons d'être et d'attitudes cachées ou enfouies derrière les apparences vertueuses de la croyance et du politiquement correct qui cristallisent, sans vraiment en avoir conscience, un non aboutissement chronique parmi la majorité des hommes et des femmes. Dans un monde contemporain beaucoup plus ouvert et sensibilisé, les fractures sociales, les blessures narcissiques, les confrontations relationnelles, les effets intrusifs ressentis ou vécus provenant de ce modèle, entrent de plus en plus directement en conflit ouvert avec les attentes qualitatives, positives, constructives, sereines de l'individu moderne, affirmé et/ou cultivé.

Il en ressort, à l'évidence, que cette architecture fondatrice bien que raisonnable, efficace et positive à de nombreux égards, n'est plus techniquement, mentalement et psychologiquement adaptée à l'homme moderne. Un individu-citoyen qui est en quête profonde d'aboutissement ou pour le moins demandeur de libre affirmation de soi, d'informations utiles, de libre arbitre, d'autonomie et de satisfaction dans le plus large spectre de ses besoins humains. Ce modèle animant encore la plupart des sociétés modernes est d'autant moins efficient pour un nombre croissant d'individus que la conscience éclairée ne provient plus de la lumière artificielle issue de la foi, des rituels et/ou d'une croyance institutionnalisée, mais d'un discernement critique fondé sur le réel et le retour d'expériences riches et diversifiées.

A cela s'ajoutent des apprentissages multiples et diversifiés ainsi que des pratiques issues de la technologie et de la consommation ouvrant, relativisant et trempant toujours davantage l'esprit humain. Une autre raison majeure expliquant l'accélération du déclin civilisationnel occidental est relative à la somme monumentale d'erreurs, d'injustices, d'horreurs et d'excès en tous genres, dont l'apothéose, à grande échelle, a été observable au cours des deux derniers siècles dans la plupart des pays occidentalisés. Enfin l'idée ou l'acceptation du déclin ne signifie nullement la fin de tout ni le retour vers le néant ou la disparition de l'humanité, bien au contraire. Il ne s'agit nullement d'une apocalypse négative (Armageddon) mais la fin programmée de certaines pratiques conservatrices inadaptées et/ou devenues obsoètes. La fin de ce cycle promet l'arrivée d'un autre cycle plus qualitatif.

La dimension autoporteuse de nos sociétés devenues complexes, donc résistantes face aux épreuves, doit favoriser l'arrivée progressive de ruptures fécondes associant davantage l'utile, le meilleur et l'essentiel. Ce type d'existant est déjà disponible dans le monde actuel sous forme de micro-applications et d'usages plus ou moins médiatisés, qu'il s'agit dorénavant de synthétiser à plus grande échelle dans le cadre d'une vaste chasse au trésor. Toutefois, afin d'éviter de retomber dans le piège habituel de la fuite en avant sociétale désordonnée et assoiffée de progrès, il est souhaitable de contrôler fortement la dominance de la technologie et de l'intelligence artificielle sur le développement de l'humain, ainsi que la dénaturaison génétique et environnementale ou encore, le mirage économique et financier.

73. Les principaux signaux négatifs du déclin sociétal

Tout déclin sociétal frappant une nation, une culture ou des modes de vie communautaires, est forcément influencé par le déclin civilisationnel. Ainsi, en toute société cultivée et évoluée, le déclin sociétal s'accélère inéluctablement dès lors que préexistent une conjonction de phénomènes et de constats évidents, en dehors des crises structurelles et conjoncturelles, notamment lorsque :

- . Le rôle du citoyen devient objectivement secondaire dans la nation, loin derrière la dominance des représentants du système au sein des différentes structures d'Etat (puissance publique, administration, institution...).
- . Le pays n'a plus vraiment de charismatiques leaders politiques mais seulement des politiciens poco et/ou une gouvernance exerçant principalement une gestion à vue.
- . L'administration impose son omnipotence face au citoyen et aux entreprises avec des réponses stéréotypées consistant à augmenter systématiquement la pression fiscale, les lois, les règlements, les contraintes, les procédures.
- . Le recours à la morale, à l'ordre, à la règle, à la sanction, à la culpabilité, à la soumission, devient un credo national occultant toute autre possibilité d'évolution alternative bien que l'esprit de chacun dise «non» mentalement.
- . L'Etat bombe le torse à l'international, devant les médias ou encore, lorsque le verbiage politique tend à justifier tout et n'importe quoi mélangeant sans cesse raison, cynisme, espérance et émotion.
- . Le nombre de collaborateurs, poco et postes protégés augmente de manière inquiétante, alors même que les individus se retranchent derrière les corporatismes, les réseaux, l'assistanat, la protection du système, les privilèges et autres avantages acquis, sans faire l'effort en soi-même de se remettre en cause ou d'évoluer de manière plus qualitative et aboutie.
- . Il existe dans l'esprit des citoyens les plus actifs beaucoup moins d'envie, de motivation, de confiance envers le politique et la politique du moment, le système en particulier et l'avenir en général.

- . Les ressources actives (productivité, richesse par habitant, indice de confiance, création d'activités...) du pays stagnent ou baissent régulièrement.
- . La production intellectuelle et culturelle des élites redevient académique en ne démontrant ni vigueur, ni rupture ni pure créativité mais en valorisant uniquement l'intelligence conformiste et politiquement correct, comme en honorant principalement les mêmes membres issus des mêmes cercles.
- . L'information et l'actualité du moment sont utilisées régulièrement sous forme de communication à but propagandiste, commercial et/ou de marketing politique introduisant, sans complexe, une forme de sous-information et/ou de désinformation permanente au profit du système.
- . La présence et l'activité de certaines minorités agissantes occultent régulièrement la vie du plus grand nombre laissant ainsi croire que la réalité générale fonctionne ainsi.

Face aux signaux négatifs, l'aspect encourageant du déclin sociétal est dans l'apparition de signaux faibles d'abord puis réguliers ensuite, montrant que certains savent prendre des initiatives anonymes, ne craignent pas de contester et critiquer ouvertement, font des propositions de déconstruction/reconstruction ou encore, agissent en toute forme de résistance citoyenne afin de favoriser une sortie positive et préparer l'avenir.

74. Quelques pistes concernant le prochain ordre civilisationnel

Il existe une sortie royale du déclin actuel permettant de repartir sur une nouvelle pente haussière, dynamique et profitable. Celle-ci n'est plus comme auparavant dans l'opposition des contraires, les pratiques dominants/dominés, la révolte des classes populaires animant la plupart des grandes révolutions historiques. Elle est davantage dans la mobilisation efficace et déterminée des classes médianes éduquées, informées, compétentes, souhaitant une société stable et équitable, dans laquelle l'individu profite d'une condition humaine et citoyenne plus épanouie et adulte. Sous l'angle positif, le déclin prépare forcément à la rupture, au renouveau, à une nouvelle dynamique reposant sur de nouveaux principes actifs et à de nouvelles logiques de fonctionnement préparant un nouveau modèle social, politique et économique. C'est d'ailleurs souvent lorsque tout va mal que le moment devient le plus opportun pour que s'applique le syndrome du «Mur de Berlin» (éclatement rapide et non prévu du système dominant en place) en osant la rupture, en faisant le ménage autour de soi et/ou en rebondissant sur toutes les opportunités de changement.

En cela, le déclin civilisationnel et/ou sociétal est un moment particulièrement propice aux poussées évolutionnaires. Il est prévisible que, contrairement, à la plupart des scénarii noirs et défaitistes sur le destin apocalyptique de l'humanité, le nouveau modèle civilisationnel soit fondé sur une approche évolutionnaire animée par les exigences lucides et déterminées des citoyens eux-mêmes et non uniquement par les représentants du système en place. Une approche évolutionnaire commençant d'abord à l'échelle individuelle, puis collective, puis sociétale, puis plus tard civilisationnelle, en se nourrissant d'attitudes, de comportements et d'une mentalité plus résistante à la peur et à la fuite en avant prudentielle. Une approche plus adulte dans l'esprit et plus apte à maîtriser comme à prévenir les dangers et les risques, à l'instar du fait qu'un corps sain et vigoureux résiste beaucoup mieux aux attaques virales.

Ce nouveau modèle civilisationnel concerne d'abord 1% de la population mondiale, puis 5%, puis 25%, puis davantage au fur et à mesure de l'arrivée des nouvelles générations et de la disparition progressive des formats comportementaux conservateurs. En cela, l'avenir est aux individus éduqués, compétents, discernés, lucides et exigeants, devenant tout naturellement des citoyens beaucoup plus engagés et aboutis dans l'esprit et le comportement. Des individus ayant réussi à sortir de l'influence idéologique, politique et culturelle dominante, ainsi que de toute forme de «neuroinfluence» ou de marketing neuronal visant à conditionner, à la source, les gens en vue de consommer, pratiquer, acheter.

Hors l'interaction non souhaitable de grandes catastrophes naturelles, guerre NBC, climat terroriste ou autre, le schéma de construction du nouveau modèle civilisationnel (qui a déjà commencé par ailleurs) repose sur un socle élargi de laïcité à polarité positive fondé sur 4 grandes clés de voûte :

1. Des liens transversaux encore plus forts et interactifs dans le collectif mais aussi entre nations et citoyens du monde, remplaçant les précédents liens religieux et moraux. Des liens reposant sur une culture commune prônant des valeurs adultes, des informations utiles, des échanges instantanés, une citoyenneté mondiale, un niveau d'équipement domestique et professionnel sophistiqué...

2. Une plus grande horizontalité dans les rapports humains se substituant à la rigidité de la verticalité et de sa hiérarchie. Une horizontalité adaptative qui limite l'exercice spontané du rapport de force, de la dominance et du statut hiérarchique, en privilégiant davantage les rapports adulte/adulte, donnant-donnant, gagnant-gagnant.

3. Un nouvel alliage mental, intellectuel, conscientiel et psychologique plus complexe en remplacement du ciment normatif et du mortier religieux. Un nouvel alliage psychique faisant prévaloir, à la place du formatage culturel, du réflexe prudentiel et de l'autorité imposée, une plus grande affirmation de soi orientée vers l'aboutissement adulte au sens psychologique, l'individualisme «solidaire», la maîtrise du risque, l'autodiscipline, l'esprit de responsabilité...

4. Le recours simultané au discernement, au sourcing causal, à la maîtrise du risque, ainsi qu'à la synthèse qui unifie (et non qui divise comme auparavant par la thèse et l'antithèse) en utilisant pour cela le meilleur, l'utile et l'essentiel, permet de mieux dominer les enjeux de la complexité par le biais de la démarche dite métaévolutive.

Métaévolution : Démarche majeure d'ingénierie sociétale favorisant la mise en place d'«objets» socioéconomiques et culturels complexes sur le fond mais simplifiés sur la forme et/ou dans l'usage, associant le meilleur l'utile et l'essentiel dans des synthèses optimales. L'objectif est de favoriser l'émergence d'«objets», offres, démarches apportant, en eux-mêmes, de multiples réponses simplifiées, fortes, positives, efficaces dans une économie de moyens, de temps et de coûts. Il s'agit pour cela de produire des agrégats supérieurs en matière d'innovations et de progrès, dans le but d'offrir des combinaisons nouvelles, des «molécules» élaborées de produits, techniques et/ou services (métatechnologie), d'offres et demandes citoyennes évolutionnaires (métapolitique) ou encore, des programmes et ensembles cohérents d'avancées sociétales (métasociétal), etc. La métaévolution suppose de la globalité associée à une démarche synchrone afin de passer d'un monde binaire, bipolaire ou dual (séparation des fonctions, des moyens et des individus), à un monde unifié (associer les contraires et les complémentaires) et surtout multidisciplinaire (association de plusieurs fonctions ou possibilités).

La source de vie comme la finalité de vie deviennent celles du vivre pour vivre et cela, le plus longtemps et le mieux possible. C'est la raison pour laquelle tout ce qui est tolérant, positif, constructif, évolutionnaire, est privilégié à tout ce qui est intolérant, discriminant, limitatif, directif, négatif. L'émergence de ce nouveau modèle civilisationnel a déjà pris racine par le fait d'une demande croissante de laïcité, d'individualisme, d'épicurisme et d'athéisme. La demande individuelle n'est plus guidée par l'après-vie hypothétique et/ou par l'offre du système en place, mais par une demande existentielle fondée sur de nouveaux postulats :

. Ni dieu ni maître venant d'ailleurs, en privilégiant, au contraire, un biodéterminisme favorisant l'usage développé des libertés humaines dans un cadre d'éducation, de discernement, d'autodiscipline, de qualité mentale et de libre échange à haute intensité.

. Une trajectoire de vie reposant majoritairement sur la volonté décisionnelle et pleinement consciente de chaque individu (mais aussi sur les hasards de la vie) qui ne soit ni préconçue, ni prédestinée par formatage, ni orientée dans une causalité ou une finalité non consentie.

. Un épanouissement individuel prépondérant sur tout autre rôle imposé par le système dans lequel chaque individu détient sa propre vision politique, existentielle et philosophique de la vie, en vue d'un aboutissement personnel.

. La coexistence pacifiste et tolérante d'une multitude de modes de vie et d'une grande hétérogénéité de pratiques acceptant, en réciprocité, de se référer à un ensemble de règles universelles équitables et non plus à des lois et usages locaux ou nationaux restrictifs ou à un quelconque moralisme ou intégrisme religieux dominant.

. Le développement naturel des besoins humains favorisant leur juste satisfaction couplé à l'élargissement des potentiels et capacités individuelles, le tout en synergie avec les moyens disponibles dans le monde réel, ainsi que ceux provenant du monde virtuel et autres applications métatechnologiques.

Espérance : Elle est le second moteur essentiel de l'esprit de démocratie devant animer constamment l'activité mentale de chacun. Ainsi, dans sa quête naturelle d'épanouissement, chaque individu doit pouvoir profiter de la satisfaction concrète, naturelle, pleine et entière de l'ensemble de ses besoins dominants mais aussi pouvoir espérer que cette satisfaction perdue dans de bonnes conditions demain, toujours et encore et/ou recouvre d'autres besoins encore non réalisés. Associée à l'imaginaire, à l'intuition ou à la foi, l'espérance construit des représentations positives et utiles pour motiver, entraîner, produire de l'énergie individuelle. De la même manière, l'espérance métaphysique ou religieuse est fort utile dans les moments de doute, de fragilité, face à l'inconnu ou encore au seuil de la mort. En tant que vision positive de ce qui devrait être ou arriver, toute espérance est foncièrement respectable, quelle que soit la représentation fausse ou réelle qui en découle. Tant que la réalité ne se dresse pas en face de soi, l'espérance donne un sens majeur à tout ce qui n'est pas encore.

Sachant, par ailleurs, que le nouvel ordre civilisationnel et sociétal est voué à devenir hyper hétérogène en surface mais relativement homogène et transverse sur le fond humain, les garde-fous et les barrières destinés à lutter contre les dérives de nature sécuritaire, militaire, judiciaire..., sont conservés et utilisés uniquement à bon escient. La fermeté et la réciprocité deviennent également une constante forte animant les nouveaux modèles sociétaux dans un monde plus ouvert où chacun peut jouer plusieurs fois sa chance et profiter plusieurs fois d'un droit à l'erreur mais aussi en ayant l'obligation d'assumer pleinement et avec loyauté ses actes.

Cette nouvelle logique sociétale veut que chacun puisse être informé en adulte (sans censure ni rétention d'informations), que chacun puisse décider par lui-même en toute connaissance de cause et que chacun puisse passer à l'acte légitime afin d'en retirer l'expérience et la conscience nécessaire. De cette façon, l'esprit de démocratie se couple à l'esprit de responsabilité et engendre, pour ceux qui pratiquent ainsi, une condition humaine et citoyenne bien plus évoluée, plus épanouie, plus aboutie.

75. Affronter la transition en nageant plus vite que le courant

Ce sont toujours les moments de transition qui sont les plus durs et les plus délicats à bien vivre. Entre la sortie d'habitudes rassurantes et l'entrée dans un inconnu déstabilisant, l'esprit humain cherche toujours des repères sécurisants. Soit, il s'accroche au connu et à l'existant comme à une bouée en rigidifiant son raisonnement, démontrant alors un fort conservatisme ou conformisme, soit il lâche prise en se laissant aller au rythme du courant et mieux encore, en allant plus vite que lui. Dans tous les cas, mieux vaut éviter de nager à contre-courant ce qui accélère le risque d'épuisement puis l'évidence d'une éjection décisive. En fait l'important, dans une société déjà structurée, n'est pas vraiment le déclin en soi ou la période de transition comme phénomène à subir, mais surtout la sortie positive de cette situation. C'est cet objectif qui doit véritablement se négocier en mobilisant le meilleur de l'intelligence individuelle et collective.

La mobilisation des intelligences doit se faire avec de nouvelles têtes, de nouvelles énergies, de nouvelles logiques, de nouveaux programmes d'actions délibérément différents de ceux habituellement mis en place durant la phase dure du déclin (c'est-à-dire pour rappel : ordre moral, tendance sécuritaire, repliement sur soi, mesures législatives liberticides, etc.).

Nager plus vite que le courant : Il existe 4 possibilités pour dominer une situation en mouvement (évolution technologique, changement d'habitudes, nouvelle forme d'organisation...) :

1. Rester sur la berge : Il s'agit de ne rien entreprendre et continuer sans rien changer à ses habitudes (0% d'action). Le risque principal est de s'éloigner progressivement de la réalité dominante, de devenir marginal, de prendre du retard, de rester à la traîne et/ou de décrocher à un moment ou un autre par défaut d'adéquation.

2. S'engager partiellement : La démarche consiste à tester le mouvement par curiosité, en l'expérimentant de manière rapide ou superficielle, en avançant de manière partielle et peu impliquée (10 à 30% d'action). Cette approche timide, du «bout des lèvres» ou «petit bras», est assortie le plus souvent d'une majorité de contraintes techniques à supporter sans avoir aucun retour sur investissement. Il en résulte alors un sentiment peu motivant et insatisfaisant du fait d'un engagement prudentiel, voire timoré, propice à générer l'échec. C'est la dernière chose à faire.

3. Plonger dans le courant : L'intention est volontariste et dynamique en décidant de participer au mouvement et de s'investir de manière conséquente (50 à 100% d'action). Cela suppose de «sauter dans l'eau», dans le cadre d'une prise de risque plus ou moins maîtrisée ressortant directement de la sélection naturelle. Si au départ la motivation est forte, les retours de participation sont souvent durs à supporter par les contraintes subies et/ou par la difficulté d'adaptation au rythme imposé. Lorsque la visibilité ou prévisibilité est faible, ou lorsque la maîtrise fait défaut, la probabilité d'échec ou d'épreuve difficile est assez grande. En cas d'atteinte de l'objectif fixé, le sentiment de réussite est alors très fort et valorisant en ayant, entre temps, trempé l'esprit et engrangé de l'expérience utile.

4. Nager plus vite que le courant : C'est la solution optimale pour dominer une situation en mouvement et créer les conditions de la réussite. Cela suppose d'agir de manière engagée (110 % ou plus d'engagement), afin de dominer le courant en allant volontairement plus vite que lui. Pour cela, il faut un grand désir d'action, un objectif à atteindre de manière indéfectible et une maîtrise dans la pratique. Le meilleur antidote au risque possible est de l'accepter, de l'affronter (et non le fuir), de le maîtriser par la compétence, le renseignement et/ou l'expérience. En toute situation, il est clair que la maîtrise du risque annihile le risque lui-même. Réussir le changement comme affronter avec succès la nouveauté, l'inconnu ou l'adversité, suppose de ne pas en avoir peur, de s'équiper ou s'armer en conséquence et surtout, de s'engager à fond dans l'action, sans retour en arrière possible.

Pour combattre la spirale d'appauvrissement et de «rigidification» alimentée par le déclin sociétal, il est nécessaire de mettre en œuvre des contre-mesures en rupture des habitudes passées. Des approches qui soient à la hauteur des nouveaux enjeux, au risque alors de retomber bien vite dans de nouvelles rechutes aux conséquences aggravées. Tout doit commencer par des actions ciblées au niveau institutionnel (toilette, nettoyage, déconstruction). Parallèlement, une révision des certitudes issues de l'histoire et des habitudes collectives doit être engagée par voie d'éducation, de médiatisation, d'expérimentation. 3 types de contre-mesures sont nécessaires :

1. La première contre-mesure consiste à réfléchir comment modifier intelligemment l'actuelle organisation du système en terme de pouvoir et de représentation. Cela suppose la mise en place d'un cahier des charges de la citoyenneté stipulant notamment l'interdiction de toute forme de leadership politique par la voix d'un seul individu, le culte de la personnalité et/ou l'alternance systématique du pouvoir du fait de partis politiques binaires (droite/gauche, démocrate/républicain, extrême A/extrême B...). Exit donc l'homme politique traditionnellement porteur d'un passé, d'une méthode conservatrice, d'un discours inadapté, face aux demandes exigeantes du citoyen moderne et/ou d'une intelligence collective, active et non soumise.

Changer les têtes : La meilleure façon de faire consiste à interdire plus de 50% des mandatures basées sur une organisation politique privilégiant, dans la réalité des faits, la nomination des mêmes élus, des mêmes élites, des mêmes notables, pris dans la même cohorte des 100.000 à 200.000 influents et privilégiés accrochés aux postes de commande de la société.

2. La seconde contre-mesure suppose de sortir des sempiternelles promesses électorales et mesures politiques en provenance des partis ambitionnant le pouvoir. Il s'agit, au contraire, de mettre en place un programme décennal d'actions sociétales et politiques (ou pluri-décennal) qui soit d'abord validé par les citoyens eux-mêmes. Chaque parti politique pouvant ensuite proposer une méthode d'action pour le

réaliser, voire des ajouts utiles. Ce programme doit se présenter comme une sorte de carnet de route collectif portant sur un certain nombre de mesures et de projets prioritaires et secondaires à mener à bon port durant toute la période à venir et cela, en différentes séquences. La durée préparatoire de ce travail citoyen est limitée à 3 ans maximum en se répartissant sur plusieurs commissions distinctes. La coopération du citoyen lambda est essentielle et décisive sur tout autre relais (média, gouvernement, parlementaire, personnalité en tout genre...). Il doit pouvoir intervenir à la source du projet mais aussi de différentes manières : e-tribune, votes successifs, envoi de proposition selon un format type de présentation, débat participatif, cycle d'information en région...

Elaboration du programme décennal : A l'issue d'une phase de réflexion collective placée sous l'égide d'une charte nationale de comportement, de débat, de proposition et de vote, il doit être déterminé 3 grands principes d'action :

. Un programme listant les 100, 500 ou x mesures à réaliser en priorité dans les 10 années à venir sous l'angle national, régional et/ou local.

. La nomination parmi les citoyens de rapporteurs, préférentiellement non politisés, chargés uniquement de contrôler la bonne exécution de cette tâche dans le cadre d'un mandat court de 2 à 3 années, renouvelable une fois, ceci afin d'éviter la collusion et la résurgence des mauvaises habitudes en matière de personnalisation du pouvoir.

. Un vote «politique» concernant le parti ou tel prétendant en charge de sa gestion et/ou gouvernance officielle durant la durée d'une mandature légale. Un même programme peut ainsi recouvrir 2 ou 3 mandatures différentes.

3. La troisième contre-mesure consiste à mettre en avant l'intelligence collective apolitique et résolument citoyenne, c'est-à-dire anonyme, engagée et constructive. Il ne s'agit plus d'innover à petits pas, au fur et à mesure des mandats politiques, mais de définir un contrat d'évolution daté, chiffré et connu de tous. Un ordre de route imposant une obligation de résultat, un dessaisissement éventuel en cours de réalisation ainsi que, dans chaque mesure ou proposition, le recours à la réciprocité, à l'équité de droits et devoirs. Ce programme décennal doit inclure le meilleur et l'utile des propositions émanant de toutes provenances géographiques et typologies de citoyens, dès lors que celles-ci garantissent des options évolutionnaires, constructives, positives et utiles à la collectivité toute entière. En fait, rien de vraiment difficile à atteindre avec des citoyens motivés et engagés.

Le choix citoyen : La sélection définitive s'effectue par des votes citoyens successifs, sans aucune présence directive des représentants du système en place qui ne sont plus alors considérés comme des référents incontournables mais comme des agents d'application au service de la citoyenneté.

Pour combattre la spirale entropique du déclin et pouvoir en sortir par le haut, il est absolument nécessaire de changer l'équation représentation politique/système par l'équation citoyen/programme décennal. Il faut également utiliser massivement les ressources fantastiques issues de l'intelligence collective et non plus se ranger systématiquement derrière les visions partielles, militantes et/ou appauvries des leaderships politiques.